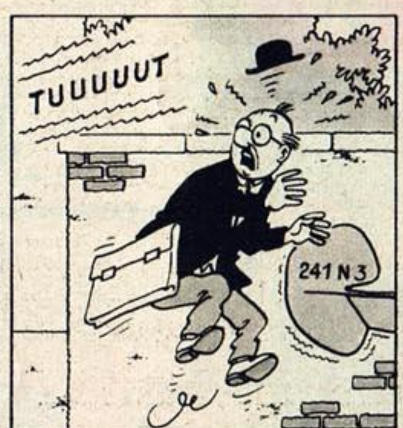

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
31
CANADA 15 CENTS
N°341
S 237
R 6297
P 1511
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE DERNIER PIETON
Textes et dessins de BOB DE MOOR
ET UN NOUVEAU ROMAN DESSINE
LA TULIPE NOIRE
BOB DE MOOR

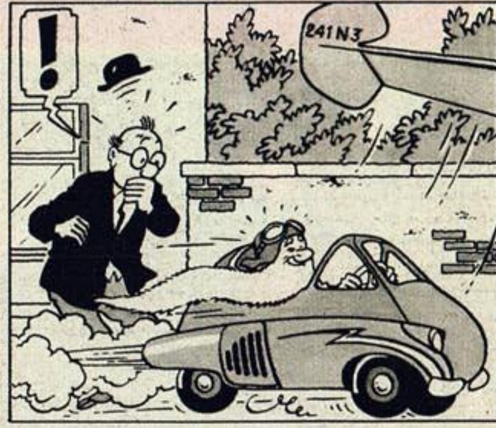

CLASSE A
DRRRIIIING


CLASSE A


Quelle époque! Quelle époque! Ils ont tous leur bicyclette à réaction ou leur scooter atomique!
BRRRRR

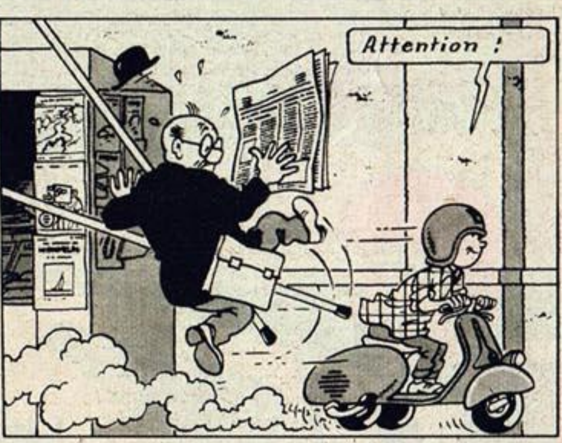

Alors, Monsieur Tric, qu'attendez-vous pour acheter un hélicoptère ou une auto à réaction?
Non merci! Ces engins ne sont pas de mon âge!

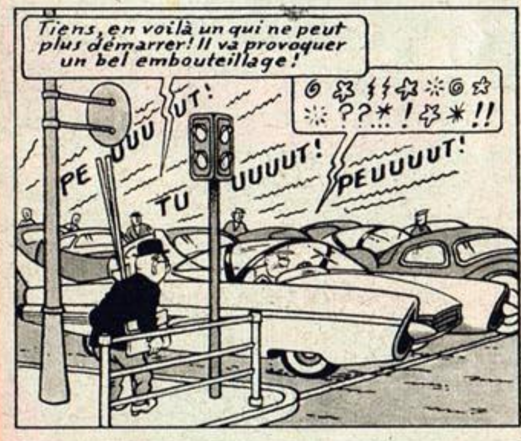

TUUUUUT
241 N 3


!
241 N 3


Presse-Soir, s'il vous plait, Madame!


PRESSE-SOIR
LA CIRCULATION DANS NOTRE VILLE
La circulation devient chaque jou plus intense. Chacun possède main-tenant son vélo à réaction, son auto atomique ou son hélicoptère. Il reste encore 7 piétons dans la cité. Ces malheureux seront bientôt obligés d'acheter un véhicule. En attendant, omme la suppression des trottoirs st décidée, ils voudront bien utili-r des échasses, afin que tout onde puisse les voir.


Attention!

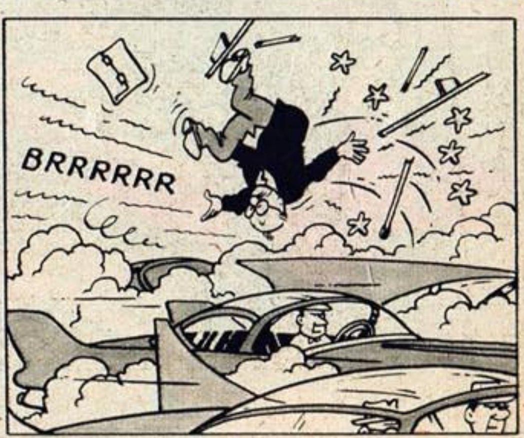

Tiens, en voilà un qui ne peut plus démarrer! Il va provoquer un bel embouteillage!
PEUUUUT!
TUUUUUT!
PEUUUUT!


Allo! Ici la police de circulation, poste X-1. Veuillez envoyer d'urgence l'héli-dépanneur.
POLICE
N° 134

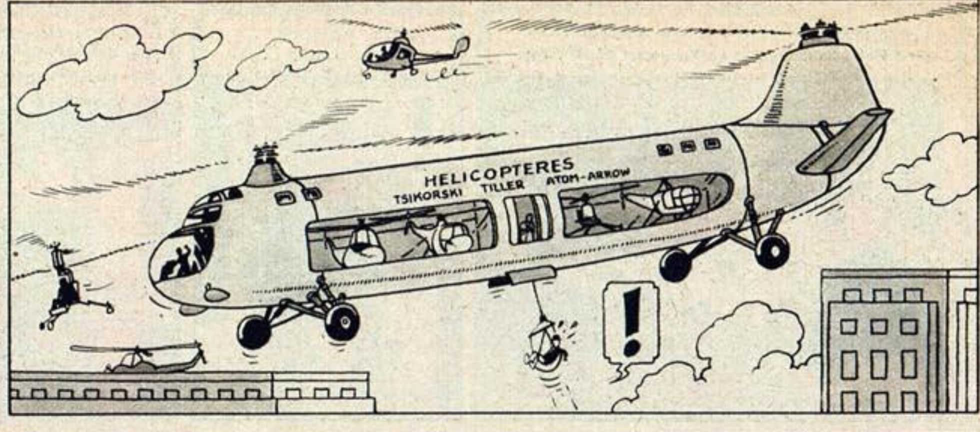



Un piéton! Passez vite de l'autre côté, Monsieur, les signaux vont changer!


Tonnerre! C'est déjà rouge et vert! Je n'aurai jamais le temps... AÏE!

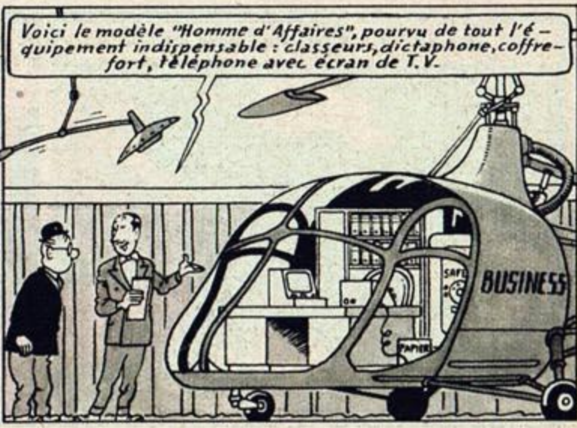

BRRRRRR

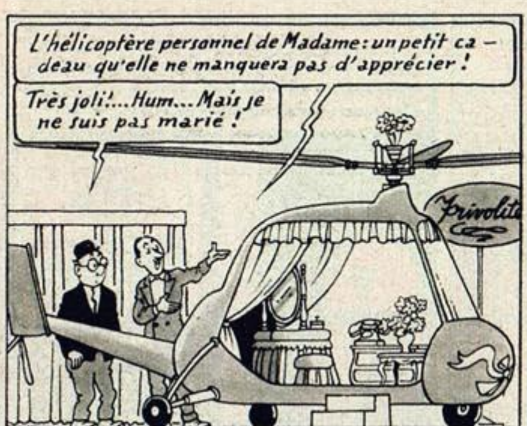

?


HELICOPTERES
TSIKORSKI TILLER ATOM-ARROW
!


Vous avez de la chance que j'ai pu vous pêcher dans mon filet mécanique.
Oui! Je vous en serai reconnaissant toute ma vie!


Puis-je profiter de l'occasion pour vous montrer mes tout derniers modèles d'hélicoptères? Ces appareils vous intéresseront sûrement!
Ah... Hum... Volontiers... Cependant...


Voici le modèle "Homme d'Affaires", pourvu de tout l'équipement indispensable : classeurs, dictaphone, coffre-fort, téléphone avec écran de T.V.
BUSINESS


L'hélicoptère personnel de Madame: un petit cadeau qu'elle ne manquera pas d'apprécier!
Très joli!... Hum... Mais je ne suis pas marié!


Et voici le clou de ma collection : l'hélicoptère abstrait un modèle spécialement conçu pour les artistes! Le décor de cet appareil stimule l'inspiration.
Et... et ça vole?
PICASSO

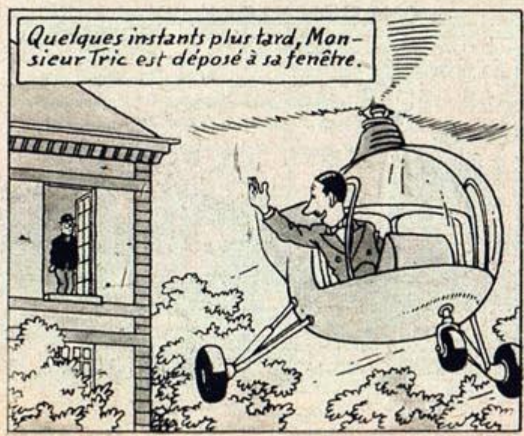

Heu... C'est magnifique. Dès que je me serai décidé, je vous ferai signe.
Très bien. Permettez-moi de vous reconduire chez vous.


R 5864


Attention! Un piéton!

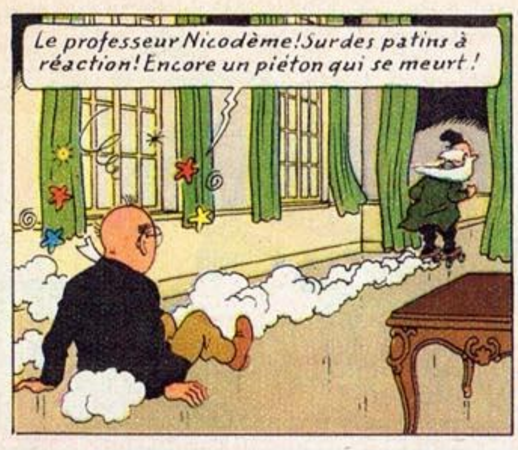

R 5864


Est-ce qu'il est gravement blessé?
Non, ne vous inquiétez pas. Dès qu'il sera sur pied, il s'achètera un hélicoptère!


Quelques instants plus tard, Monsieur Tric est déposé à sa fenêtre.

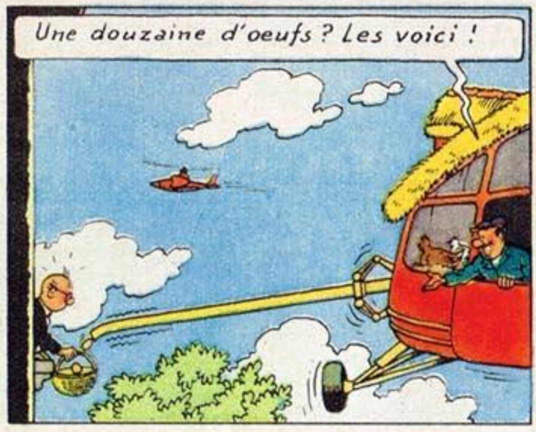

Ouf! Enfin chez moi! Qu'il est bon de se sentir en sécurité!



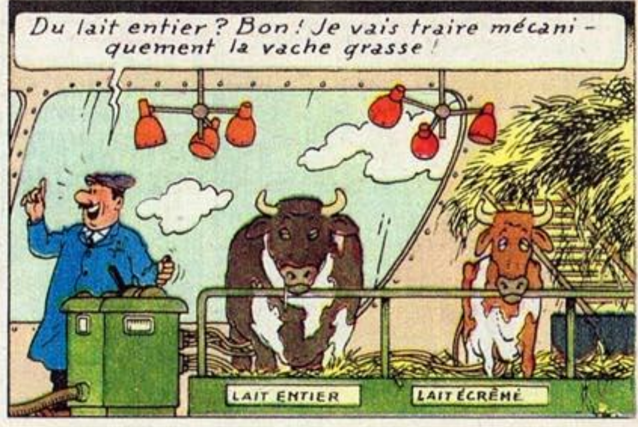

Le professeur Nicodème! Sur des patins à réaction! Encore un piéton qui se meurt!

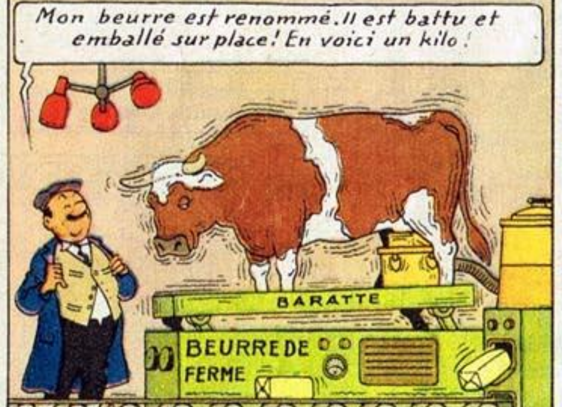

Lait, beurre, oeufs frais!
!


Bonjour, Monsieur Tric! Je me suis modernisé! Comment trouvez-vous ma ferme volante?
A LA BELLE VACHE


Une douzaine d'oeufs? Les voici!


Un litre de lait? Entier ou écrémé?


Du lait entier? Bon! Je vais traire mécaniquement la vache grasse!
LAIT ENTIER
LAIT ÉCRÉMÉ


Mon beurre est renommé. Il est battu et emballé sur place! En voici un kilo!
BARATTE
BEURRE DE FERME


Débarrassez-moi, Hector. J'ai envie de suivre la séance de télévision.

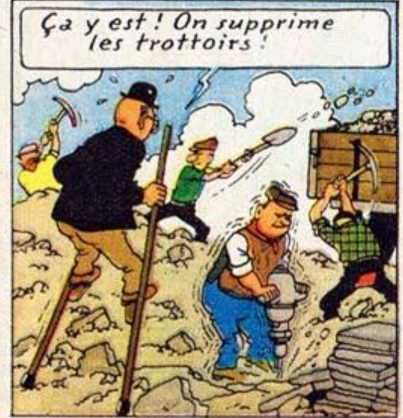

Chers téléspectateurs, nous vous invitons à nous suivre à Ostende, chez Monsieur Co Lorrist, l'artiste-peintre bien connu qui se trouve être aussi l'un des quatre derniers piétons.


Vous allez donc entreprendre une traversée en radeau, Monsieur Lorrist. Puis-je vous demander le but de votre voyage?
C'est fort simple! Je pars à la recherche d'une île où les gens sont normaux et utilisent encore leurs deux jambes!

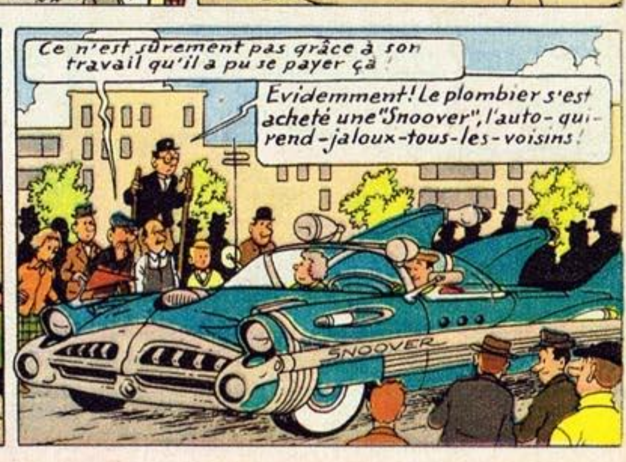

PLUTOT SEUL SUR UN RADEAU QUE DE VIVRE AVEC DES SOTS


!


Le lendemain matin...
Oh! Augustin Deladure, le doyen de la ville, vient de mourir. Il ne reste donc plus que trois piétons: mon domestique, moi-même, et le plombier de la place de l'Uranium!


Ça y est! On supprime les trottoirs!


Qu'est-ce qui se passe là-bas?
OOOOOOOOH
OOOOOOH
HMMMMNN


Ce n'est sûrement pas grâce à son travail qu'il a pu se payer ça!
Evidemment! Le plombier s'est acheté une "Snoover", l'auto-qui-rend-jaloux-tous-les-voisins!
SNOOVER















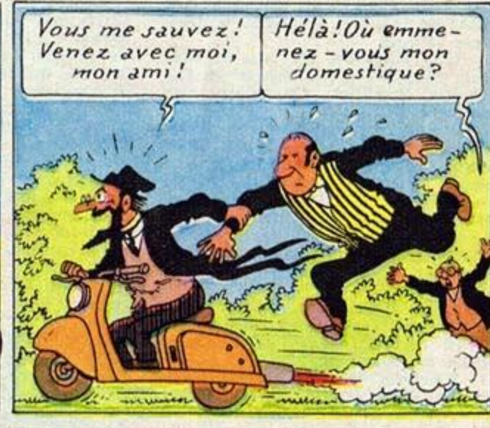


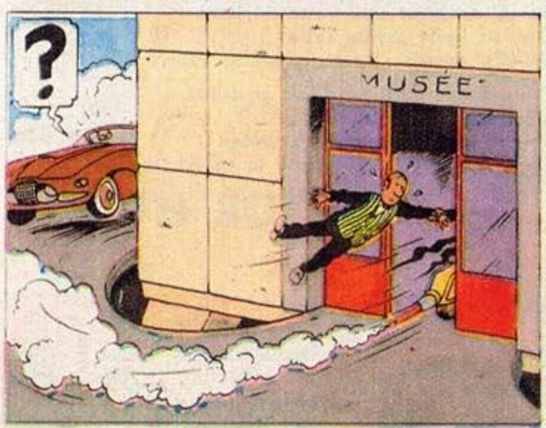


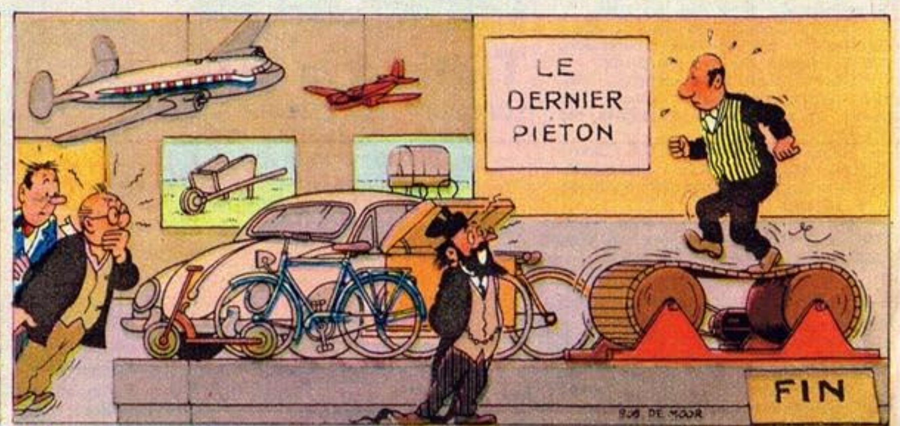












LA SEMAINE PROCHAINE : ASCARI

JE VAIS BIEN !

Entre Nous !



— COMMENT vas-tu ?

— Je vais bien.

La réponse était invariablement la même. Et pourtant je savais que « ça n'allait pas si bien que cela ».

Ce jeune garçon souffrait d'un mal assez sérieux et le médecin lui avait imposé un régime alimentaire très sévère.

Sa maman me disait :

— Vous savez si Philippe aimait se mettre à table ! Il était même un peu gourmand. Pour lui, manger c'était une fête. Eh bien, maintenant, les quelques aliments qu'il est autorisé à prendre, il les prend sans aucun sel.

— Et il ne se plaint pas ?

— Jamais.

— Comment expliquez-vous qu'il soit devenu à ce point raisonnable ?

— Je ne sais. Il m'a dit au début de son régime : « Maman, j'ai renoncé pour un temps au plaisir de manger. » Et c'est tout. Depuis, il n'a plus jamais été question de cela.

Je continuais de rencontrer Philippe, de temps en temps.

— Alors, Philippe, comment vas-tu ?

— Je vais bien.

Et, en effet, moralement, il allait de mieux en mieux. Que s'était-il passé ?

Simplement ceci : ce garçon avait compris que « de tout mal il faut tirer un bien ».

Ce régime, auquel il se tenait strictement, lui avait permis de vaincre sa gourmandise.

Et de fortifier sa volonté.

Tintin

CHARADES

PUISQUE les devinettes vous ont amusés, voici quelques charades qui, je l'espère, vous divertiront aussi.

Elles me sont envoyées par un lecteur qui veut, me dit-il, que tous les amis de « Tintin » partagent son plaisir de les avoir découvertes.

Voici :

1. A table se met mon premier. Pour se laver on a besoin de mon second. Un prénom est mon dernier. Et mon entier est un grand empereur ! Qui est-ce ?
2. Quels sont les trois nombres qui forment le nom d'un saint ?
3. Comment tirer trente sous d'une pièce de un franc ?
4. Comment peut-on placer quatre 6 ensemble, de façon à obtenir 30 ?



Et voici les réponses (pour ceux qui ne les auraient pas trouvées) :

1. Napoléon (Nappe - eau - Léon).
2. Saint Vincent (Cinq - vingt - cent).
3. En faisant fondre cette pièce. On aura ainsi un franc dis-sous (un franc dix sous : soit trente sous !).
4. De la façon ci-après : 6 x (6 — 6/6) = 30.

C'est simple, mais il fallait y penser !

JE VOUDRAIS UN CHIEN...

ROBERT N., Saint-Gilles-Bruxelles. — Cher Tintin, je voudrais bien avoir un chien, mais j'habite dans un appartement et ma maman me dit que j'en aurai un lorsque nous irons habiter un rez-de-chaussée avec cour ou jardin. Que dois-je faire pour la convaincre de m'acheter un chien ?

Mon cher Robert, j'avoue que je comprends un peu ta maman. Il est très difficile d'élever un chien dans un appartement. Il faut aux bêtes de l'espace et une certaine liberté de mouvements. Sinon elles sont malheureuses. Est-ce cela que tu veux ? Non, n'est-ce pas ? Prends donc patience. Essaye de découvrir un beau petit rez-de-chaussée avec jardin, et puis invite ta maman à aller le visiter avec toi. Alors tu pourras réaliser ton rêve le plus cher !

TU PARS EN VACANCES...

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) SI TU ES ABONNE : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) SI TU N'ES PAS ABONNE : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 F. en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger : 7 F.

Collectionneurs de timbres-poste

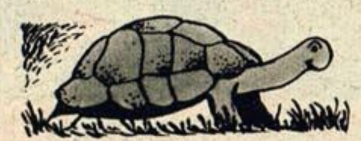
— Jean Janssens, 286, Digue de Mer, Sana Maritime, Mariakerke (Ostende). Timbres tous pays.
— Jean-Marie Dekerk, 13, Karrenberg, Boitsfort. Timbres de tous pays avec étranger d'environ 14 ans.
— Guy Kleynen, 38, rue de Fléron, Magnée. Avec Egyptien, Japonais, Brésilien, Canadien, etc. de 12 à 14 ans.
— Jean-Pierre Osterrieth, 133, Groenenborgerlaan, Anvers. Avec philatéliste de Monaco. Environ 12 ans. Timbres d'Europe.
— J. G. Hekster, 131, rue Basse, Uccle. Timbres de tous pays.
— Régia Tindel, 1.060, avenue Forget, Lillery, prov. de Québec, Canada. Collectionneur, 16 ans environ.
— Coen Holtzappel, 267, Cartesinsstraat, Den Haag (Holland). Avec lecteur d'expression française ou anglaise.
— Marleen van den Bosch, Mize « De Stormtraele », Garderen (Gelderl.) Nederland. Avec Français ou Anglais. 16 ans.
— Harry Roekeloos, 46, rue Jean Jacquet, Koekelberg-Bruxelles. En français ou en flamand.
— Geert Van Caelenberg, 48, Sint-Annalaan, Aalst (Oost-Vl.). Avec étranger. En français ou en flamand.
— René Quetin, 79, Cité Chantraine, Romsée. Avec Français, Hollandais et Allemands âgés de 8 à 15 ans.
— Pierre Beaudoin, 915, rue Cardinal Rouleau, Québec 6, Canada. En français. 13 ans.

HANNETONS ET TORTUES

PHILIPPE D., Uccle-Bruxelles. Je voudrais savoir, mon cher Tintin, combien de temps vit un hanneton et combien d'années vit une tortue ?

Les hannetons, tu le sais, Philippe, sont des insectes très nuisibles : ils causent beaucoup de dégâts aux champs. Leurs larves mettent trois ans à se développer. Par contre, leur vie de hanneton est très éphémère : quelques semaines au printemps.

Les tortues, elles, vivent beaucoup plus longtemps. On signale des tortues de mer géantes qui sont plusieurs fois centenaires. Mais il n'est pas rare qu'une tortue vive cent ans. Elles peuvent peser jusqu'à 300 kilos, et même davantage.



Tintin à la mer

LORSQUE LE DELEGUE DE « TINTIN » PASSERA SUR « VOTRE » PLAGE REMETTEZ-LUI LE BON DE PARTICIPATION QUE VOUS TROUVEREZ PAGE 19

MON POETE PREFERE...



FRANÇOIS B., Asnières (France). — J'ai une sorte de culte pour Victor Hugo. Pour moi, c'est le plus grand poète que j'aie jamais connu. Je t'envoie ces quelques vers qu'il a écrits lors de la mort de sa fille. Cette pièce évoque les jours heureux que le poète a passés avec elle. Si tu pouvais publier ce poème dans « Tintin », tu me ferais grand plaisir.

Hélas ! François, je ne puis songer à publier le poème dans son intégrité : il est beaucoup trop long ! Cependant, je veux en donner ici deux strophes :

Elle donnait comme on dérobe,
En se cachant aux yeux de tous.
Oh ! la belle petite robe
Qu'elle avait, vous rappelez-vous ?

Doux ange aux candides pensées,
Elle était gaie en arrivant...
Toutes ces choses sont passées
Comme l'ombre et comme le vent !

...VICTOR HUGO

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France : DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

3-8-55

LA TULIPE NOIRE

Nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui une adaptation pour la jeunesse d'un autre chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas père.

LE FILLEUL DU CONDAMNE A MORT



1 CORNELIUS VAN BAERLE avait de nombreuses raisons d'être heureux. Il était jeune, riche et jouissait d'une santé florissante. Après avoir parcouru toutes les mers du globe, il était revenu dans sa bonne ville de Dordrecht afin d'y cultiver ses fleurs. A cette époque — nous sommes en 1672 — la mode en Europe, et particulièrement en Hollande, était aux tulipes. C'était même plus qu'une mode, c'était une folie ! Notre héros participait à l'engouement général et cultivait, lui aussi, ces fleurs précieuses venues d'Orient. La société d'Harlem ayant proposé 100.000 florins à celui qui créerait une tulipe noire, van Baerle voulait tenter la gageure. Et il ne s'épargnait aucun effort pour triompher.



2 MALHEUREUSEMENT, van Baerle s'était fait, sans le vouloir, un ennemi acharné en la personne de son voisin Isaac Boxtel. Ce dernier, horticulteur lui aussi, n'avait ni les moyens ni l'intelligence de Cornélius. Il avait beau s'acharner à la besogne, tout ce qu'il réalisait était inférieur à ce que faisait son rival. A la fin, écœuré, le cœur empli de fiel, il avait délaissé ses fleurs pour espionner van Baerle à l'aide d'un télescope. Jour après jour il suivait les efforts que faisait son voisin pour réaliser la fameuse tulipe noire, et la jalousie le dévorait. Il n'avait plus qu'une idée : ruiner Cornélius, l'empêcher de gagner le prix de 100.000 florins et saccager ses fleurs insolentes.



3 UN soir, Boxtel vit entrer chez van Baerle un homme vêtu de noir dont la silhouette ne lui était pas inconnue. Il se précipita aussitôt à son poste d'observation et attendit... Quelques instants plus tard, Cornélius et son mystérieux visiteur apparurent dans le champ de sa longue-vue. Boxtel réprima un cri de surprise : l'inconnu qui se trouvait chez van Baerle n'était autre que Corneille de Witt, le frère de Jean de Witt, Grand Pensionnaire de Hollande. Républicains convaincus, les frères de Witt dirigeaient en fait les Pays-Bas depuis plusieurs années, après avoir écarté du pouvoir la famille d'Orange. Mais leur étoile commençait à pâlir, et l'on prétendait qu'ils conspiraient contre l'Etat.



4 EN bref, le moment était proche où le peuple se révolterait ouvertement contre eux... Boxtel savait toutes ces choses. Il savait aussi que Corneille de Witt était le parrain de van Baerle et que la chute des deux frères entraînerait inévitablement celle du filleul... Le cœur battant, il observa attentivement ce qui se passait dans la maison d'en face. Après avoir échangé quelques mots avec Cornélius, de Witt tira de sa poche une liasse de documents qu'il tendit au jeune homme. A la façon dont van Baerle les prit et les déposa dans un tiroir, l'envieux comprit que c'étaient des papiers de la plus haute importance. Il en frémit d'aise. « Voilà », se dit-il, « le moyen d'abattre Cornélius ! ».



5 LAISSONS le misérable Boxtel à ses tortueux calculs, et faisons un saut jusqu'à La Haye... Deux mois ont passé depuis les événements que nous venons de raconter. Dans la capitale des Pays-Bas les esprits s'étaient échauffés. La populace grondait et des groupes compacts montaient en hurlant à l'assaut du Buytenhof où se trouvaient les frères de Witt. Ceux-ci avaient annoncé leur intention de quitter le pays à bord d'un navire qui les attendait à Scheveninge, mais le peuple n'avait pas l'intention de les laisser partir... Corneille et Jean de Witt en étaient conscients; ils n'en faisaient pas moins preuve d'un courage admirable et se préparaient à affronter la meute qui les attendait.



6 SOUDAIN, Corneille de Witt étouffa une exclamation d'épouvante. Il venait de se rappeler les documents qu'il avait confiés à son filleul. Si l'on découvrait ces papiers, Cornélius était perdu ! C'eût été d'autant plus injuste que le jeune homme ignorait la nature de ce dépot !... Sans perdre un instant, Corneille arracha une feuille de sa bible et écrivit : « Cher filleul, brûle la liasse que je t'ai remise. Brûle-la sans la regarder, sans l'ouvrir, afin que ces papiers te demeurent inconnus à toi-même. Adieu et aime-moi... » Puis il confia le billet à un serviteur en lui recommandant de le porter tout de suite à van Baerle. Après quoi, sans dire un mot, son frère et lui marchèrent vers leur destin.

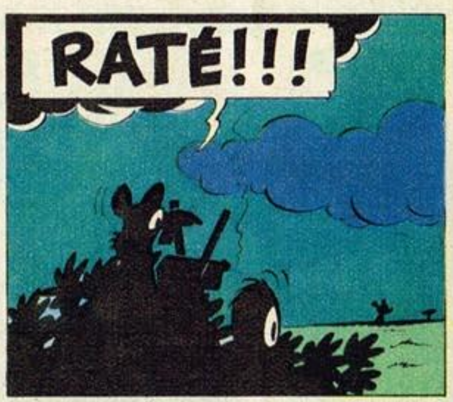
(A suivre.)

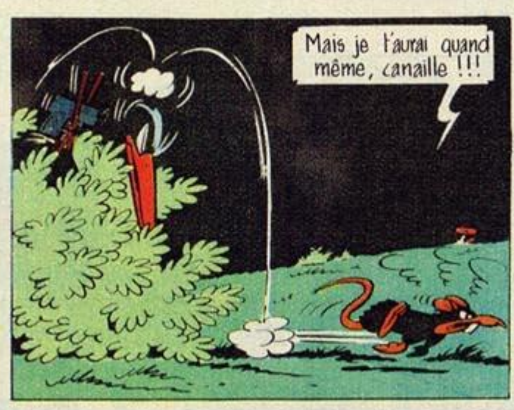
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

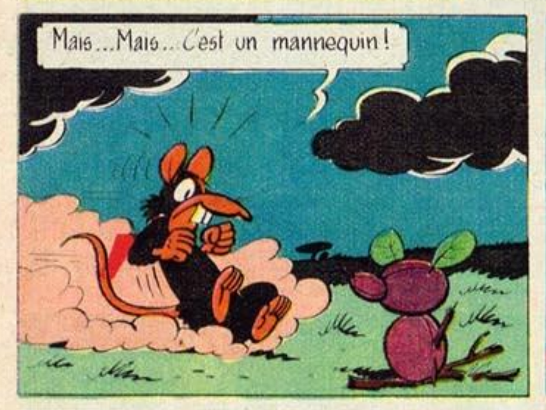
Anthracite est arrivé à la butte aux Amanites où il croit pouvoir se débarrasser de Chlorophylle. Il aperçoit ce dernier...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





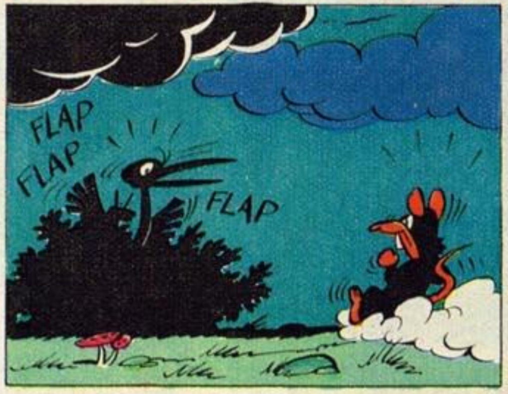




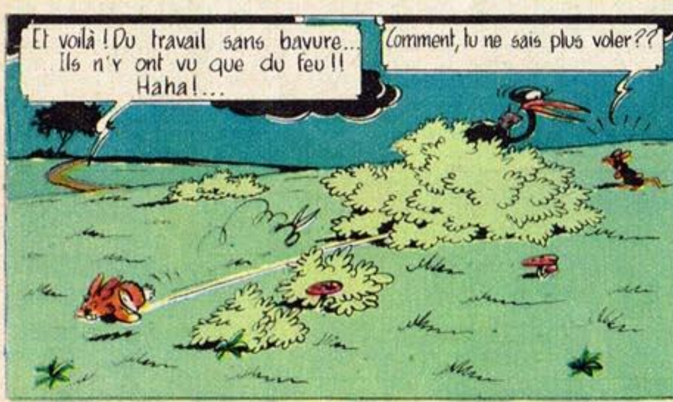






















(A suivre.)

Pour sauver DANI !

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

UN COUP DE TELEPHONE DANS LA NUIT

RESUME : Ayant appris que le jeune boxeur Dani Valensi avait été kidnappé par Slim Holden et Mac Trevor, deux managers véreux, le reporter Bob Parker poursuit les ravisseurs. Grâce au ciel, il arrive à temps...

AVANT que le pâle Mac Trévor ait eu le temps de lever le bras pour frapper, un court crochet de Dani l'avait envoyé rouler à terre. Le nez dans l'herbe, il ne bougea plus. De son côté, par son leste saut en retraite, Bob avait pu esquiver l'attaque d'Holden dont la lame lui frôla le poignet. Le grand Slim ne rencontrant devant lui que le vide, emporté par son élan, alla donner de l'épaule contre un arbre. Le reporter n'eut que la peine de le cueillir d'un uppercut, au moment où Holden se retournait. La brute lâcha son couteau et, tel un chêne foudroyé, s'abattit aux pieds du journaliste.

— Je pense — fit Bob — que ces deux enragés ont leur compte et que cette correction leur suffira. Maintenant que le combat a cessé, faute de combattants, rentrons vite rassurer ta mère.

Madame Valensi, en effet, avait toute la nuit attendu son fils, qui, en garçon rangé ne l'avait guère habituée à des sorties aussi tardives. Pour calmer ses alarmes, Bob Parker ne recula pas devant un pieux mensonge, expliquant qu'ils avaient prolongé la soirée à mettre tout au point avant le départ pour le camp d'entraînement.

— Dani part demain avec Papa Pop, les gosses et son partenaire Murphy pour mon pavillon de chsse de Jersey-plein. Il reviendra à New York dans quinze jours, afin de disputer les premières éliminatoires de la « Ceinture d'Or ». Soyez tranquille. Nous veillerons sur lui. Préparez les valises, et demain j'irai moi-même les mettre au train.

Puis prenant Dani à part, Bob lui glissa : « Réflexion faite, je suis d'avis qu'il vaut mieux ne pas porter plainte pour l'instant. Outre que ça me répugne de moucharder même de pareilles canailles, l'enquête te retiendrait fatalement en ville et t'empêcherait de t'entraîner convenablement. Nous sommes n'est-ce pas, de taille à nous garder nous-mêmes. J'ai d'ailleurs l'impression que ces misérables se tiendront cois et que nous n'entendrons plus parler d'eux de si tôt... ».

Vaste région de campagnes et de bois à 300 kilomètres au sud-ouest de New York, Jersey-plein parut aux voyageurs émerveillés un véritable Eden. Alerté par un télégramme du propriétaire, le jardinier attendait devant la station, avec son cheval et sa carriole, toute la petite troupe pour la conduire au « Châlet des Rondins ». Son épouse avait préparé un succulent repas, qui fumait sur la table à leur arrivée.

— Dani ! — faisait Papa Pop — surveille-toi ! Si à chaque repas tu dévores d'un tel appétit, c'est dans la compétition des poids lourds que je devrai te faire boxer...

L'après-midi, on installa dans le jardin le punching-ball, le sac de sable et la rameuse; puis, au moyen de cordes on délimita sur la grande terrasse en planches, les dimensions d'un ring, et l'entraînement commença. Le village était à une heure et les plus proches voisins à une demi-heure de marche. Dani était donc bien à l'aise, loin de tous regards indiscrets pour étaler son jeu et esquisser avec son spearing-partner, Murphy, diverses tactiques de combat. Le vieux manager noir couvait son poulain avec une vigilance maternelle, censurant les fautes et les témérités dangereuses, conseillant avec un à-propos, fruit d'une longue expérience pugilistique. Marco chronométrait les reprises, et Pamplemousse tenait le rôle de soigneur.

— Dis, Dani, quand tu seras champion..., commençait régulièrement l'affectueux négrillon, tout en éventant son dieu à grands coups d'essuie-main.

— Comme tu y vas, mon vieux! répliquait le jeune boxeur. Avant même de pouvoir affronter le champion Ted Morgan, je devrai triompher de quatre des trente-et-un adversaires, inscrits comme moi dans « La Ceinture d'Or » !

— Tu les battras tous, Dani !... Quand tu t'entraînes avec Murphy, tu le touches où et quand tu veux !...

— Oh, tu exagères... D'ailleurs, Murphy est un poids moyen. Il est naturel qu'il soit moins « vite » qu'un poids coq... Tu sais bien que dans les inscrits il y a quelques types rudement coriaces, comme Zurbaran, Kalinski, Baby Tiger, qui sera le favori, et même ce Luc Barnett, qui m'a déjà mis knock-out...

— C'est malin... T'avais la main cassée ! Je te répète que maintenant tu les auras tous...

— Allons, les enfants — lançait Papa Pop du bout du jardin — fini pour aujourd'hui ! Tout le monde à l'eau !...

Et chacun courait joyeusement piquer une tête dans le bassin, qui longeait le court de tennis.

Ainsi les jours passaient, à la fois merveilleusement calmes et bien remplis. Dani accusait une forme splendide. Son corps bronzé, admirablement proportionné, était devenu une belle machine souple et puissante, où le moindre mouvement faisait jouer les muscles sous la peau. Mais le vieux manager noir avait un grand principe : c'est avec sa tête qu'un boxeur gagne un match. Et c'est à enseigner avant tout à son poulain une boxe d'intelligence que Papa Pop consacrait le meilleur de lui-même.



Le vieux manager noir couvait son poulain avec une vigilance paternelle.

L'arrivée du premier samedi sonna le branle-bas au « Châlet des Rondins ». Bob avait télégraphié qu'il passerait le week-end auprès de ses amis, et vers midi l'Harley Davidson pétaradait joyeusement devant la terrasse.

— Toujours sur votre fidèle moto — s'exclamait Papa Pop. On peut dire, Mr Parker, que vous n'êtes plus un homme, mais un centaure !

Le soir, Bob proposa d'aller tous ensemble en promenade jusqu'au vieux cinéma du village, où, enfant, il avait passé de si bons moments. Mais Dani avait pour règle inflexible, en période de préparation, de s'allonger au lit dès 8 heures. Pour que son grand ami ne restât pas seul, Pamplemouse demeura auprès de lui à jouer une partie de dames.

La partie s'achevait, quand retentit la sonnerie du téléphone. Dani décrocha le cornet. Une voix lointaine et nasillarde se fit confirmer le numéro, puis annonça que New York allait parler.

— Le Châlet des Rondins ? fit quelques instants après, une autre voix lointaine. Ici Mickell Murton... Oui, Murton, le rédacteur-en-chef du « Star Chronicle ». C'est pour aviser Robert Parker que son père a eu, tout à l'heure, au journal, une petite congestion... Oui... On a dû le ramener chez lui et le docteur dit que ça pourrait être très sérieux. Alors, il faudrait absolument que son fils rentre de toute urgence à New York... J'ai vérifié à l'indicateur. Il a encore un train qui quitte Jersey-plein à minuit sept. Il pourrait être chez lui vers cinq heures du matin... Je compte sur vous pour transmettre immédiatement la commission... Vous voyez l'importance... Merci...

Dani resta une seconde songeur. Pauvre Bob, songea-t-il. Puis, il enfila en vitesse son pantalon et son gros pull-over à col roulé.

— Amène-toi, Pamplemousse. Nous devons avertir Mr Bob de ce que son père vient de tomber gravement malade et qu'il doit rentrer tout de suite en ville. Pour gagner du temps, je vais emprunter sa moto... Il me pardonnera bien ça... Allons, grimpe derrière-moi...

Dani coiffa le casque blanc de motocycliste, posé sur la selle, mit l'engin en marche et gagna la sortie du parc. Pour atteindre le village, il n'existait qu'un seul chemin, lequel serpentait capricieusement au travers de la sapinière.

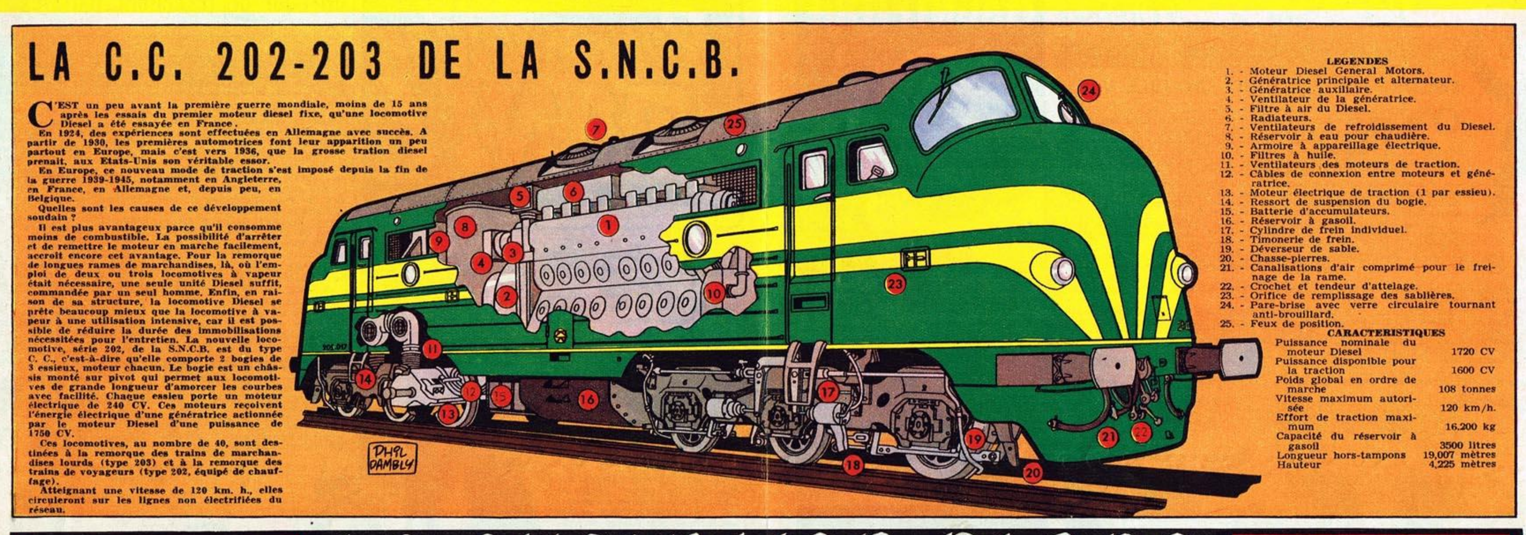
— On commence à n'y plus voir très clair, fit Dani, comme il arrivait à la petite descente de la sortie du bois; et il alluma son phare. Mais brusquement il poussa un cri, tout en freinant de toutes ses forces...

Trop tard ! Un câble d'acier, insidieusement tendu entre deux troncs, venait de faire faire à la moto lancée un magistral panache sur elle-même. Tandis que Pamplemousse, vidé de son siège, allait rouler dans les fougères du fossé, Dani était projeté sur le sol à plusieurs mètres de l'Harley.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE : L'AVION POUR SAVANNAH

LA C.C. 202-203 DE LA S.N.C.B.



C'EST un peu avant la première guerre mondiale, moins de 15 ans après les essais du premier moteur diesel fixe, qu'une locomotive Diesel a été essayée en France.

En 1924, des expériences sont effectuées en Allemagne avec succès. A partir de 1930, les premières automotrices font leur apparition un peu partout en Europe, mais c'est vers 1936, que la grosse tration diesel prenait, aux Etats-Unis son véritable essor.

En Europe, ce nouveau mode de traction s'est imposé depuis la fin de la guerre 1939-1945, notamment en Angleterre, en France, en Allemagne et, depuis peu, en Belgique.

Quelles sont les causes de ce développement soudain ?

Il est plus avantageux parce qu'il consomme moins de combustible. La possibilité d'arrêter et de remettre le moteur en marche facilement, accroit encore cet avantage. Pour la remorque de longues rames de marchandises, là, où l'emploi de deux ou trois locomotives à vapeur était nécessaire, une seule unité Diesel suffit, commandée par un seul homme. Enfin, en raison de sa structure, la locomotive Diesel se prête beaucoup mieux que la locomotive à vapeur à une utilisation intensive, car il est possible de réduire la durée des immobilisations nécessitées pour l'entretien. La nouvelle locomotive, série 202, de la S.N.C.B. est du type C. C., c'est-à-dire qu'elle comporte 2 bogies de 3 essieux, moteur chacun. Le bogie est un châssis monté sur pivot qui permet aux locomotives de grande longueur d'amorcer les courbes avec facilité. Chaque essieu porte un moteur électrique de 240 CV. Ces moteurs reçoivent l'énergie électrique d'une génératrice actionnée par le moteur Diesel d'une puissance de 1750 CV.

Ces locomotives, au nombre de 40, sont destinées à la remorque des trains de marchandises lourds (type 203) et à la remorque des trains de voyageurs (type 202, équipé de chauffage).

Atteignant une vitesse de 120 km. h., elles circuleront sur les lignes non électrifiées du réseau.

LEGENDES

1. - Moteur Diesel General Motors.
2. - Génératrice principale et alternateur.
3. - Génératrice auxiliaire.
4. - Ventilateur de la génératrice.
5. - Filtre à air du Diesel.
6. - Radiateurs.
7. - Ventilateurs de refroidissement du Diesel.
8. - Réservoir à eau pour chaudière.
9. - Armoire à appareillage électrique.
10. - Filtres à huile.
11. - Ventilateurs des moteurs de traction.
12. - Câbles de connexion entre moteurs et génératrice.
13. - Moteur électrique de traction (1 par essieu).
14. - Ressort de suspension du bogie.
15. - Batterie d'accumulateurs.
16. - Réservoir à gasoil.
17. - Cylindre de frein individuel.
18. - Timonerie de frein.
19. - Déverseur de sable.
20. - Chasse-pierres.
21. - Canalisations d'air comprimé pour le freinage de la rame.
22. - Crochet et tendeur d'attelage.
23. - Orifice de remplissage des sablières.
24. - Pare-brise avec verre circulaire tournant anti-brouillard.
25. - Feux de position.

CARACTERISTIQUES

Puissance nominale du moteur Diesel	1720 CV
Puissance disponible pour la traction	1600 CV
Poids global en ordre de marche	108 tonnes
Vitesse maximum autorisée	120 km/h.
Effort de traction maximum	16.200 kg
Capacité du réservoir à gasoil	3500 litres
Longueur hors-tampons	19,007 mètres
Hauteur	4,225 mètres

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Corsani a fui le camp anglais, s'est emparé d'Alain et arrive au château dans lequel est emprisonné le père d'Alain...

























(A suivre.)

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

ENCORE UN TOUR DE « DOUBLE VUE »

On me redemande des tours de « double vue ». En voici un amusant, mais qui exige la complicité d'un comparse dans l'assistance.

Le magicien remet aux spectateurs des billets d'un format identique. Il les prie de les examiner pour constater qu'ils ne comportent aucune supercherie et qu'ils sont opaques. Chacun est alors invité à écrire sur son billet une maxime, une pensée courte, bref, quelques mots, de façon bien lisible et en caractères d'imprimerie.

Il a été secrètement convenu avec le complice que ce dernier écrira telle phrase, arrêtée d'avance, supposons par exemple : « Vive Tintin ». Il s'arrangera, s'il est habile, pour que ses voisins aient connaissance de ce texte. Il fera cela, sans y insister anormalement.

Le médium prie ensuite les gens de plier leur billet en quatre. Il les ramasse, les gardant les uns sur les autres, en ayant soin de placer discrètement le papier de son complice le dernier de la pile.

Revenu à sa place, sur la scène, le magicien annonce qu'il va deviner le contenu du premier billet, toujours plié dans sa main. Il se recueille, se concentre et lance enfin : « C'est : Vive Tintin ».

Murmure approbateur et stupéfaction chez les voisins du complice. « C'est tout à fait exact », approuve ce dernier.

« Voyons si c'est bien cela », fait le médium d'un air naturel, en ouvrant et lisant le premier billet (qui est celui d'une autre personne de la salle). « Eh oui, comme vous l'a dit déjà, monsieur, il avait bien écrit : « Vive Tintin ». Le médium met le billet en poche et dit : « Passons au second ». En réalité, comme il a lu en fait le texte d'un des billets, il n'aura aucune peine à énoncer une autre phrase écrite par un des spectateurs, qui se déclarera satisfait. Et ainsi de suite : sous prétexte de vérifier s'il a bien deviné, il lit chaque fois, un écrit suivant.

Ce tour doit être exécuté avec bagout et rapidité, pour éviter un contrôle du public.



UNE POIGNEE A TON ARC

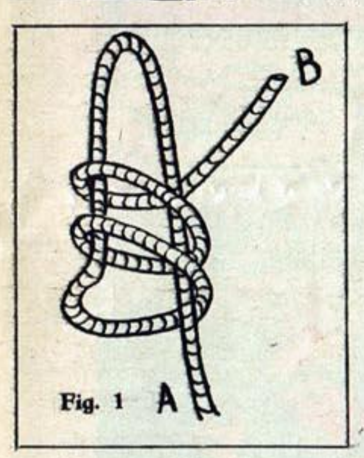


Fig. 1

Un lecteur me demande comment faire une poignée à l'arc qu'il vient de confectionner suivant mes indications récentes.

C'est très simple. Il suffit de faire ce que les marins appellent une « surliure ». Voici. Tu prends une cordelette assez grosse de 50 à 60 cm. environ de longueur.

Tu fais une boucle de la longueur de la poignée désirée et tu appliques cette boucle sur le milieu du bois de ton arc.

Avec le bout B (le plus long bout), tu exécutes des tours bien serrés autour du bois et de cette boucle (voir fig. 1). Lorsque tu arrives presqu'au sommet de la boucle, tu passes le bout B dans la boucle et tu tires énergiquement sur A pour serrer et rentrer le tout.

Tu auras une superbe poignée, qui tiendra parfaitement sans nœud, ni épaisseur disgracieuse.

Il suffit de faire attention à ne pas tirer trop fort. Cesser de tirer lorsque le haut de la boucle est bien rentré de quelques centimètres dans le manchon. Il suffit alors de couper ce qui dépasse du bout A.

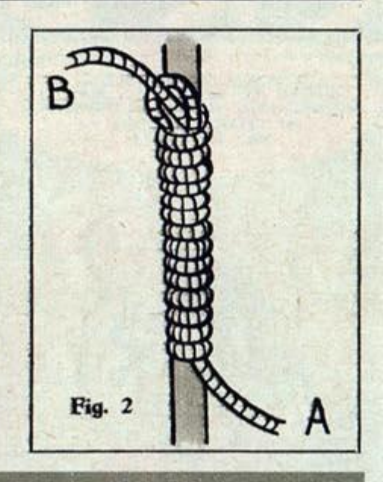


Fig. 2

L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON

Max a découvert une voiture dont les occupants lui semblent des resquilleurs. Il avertit la police de la route...





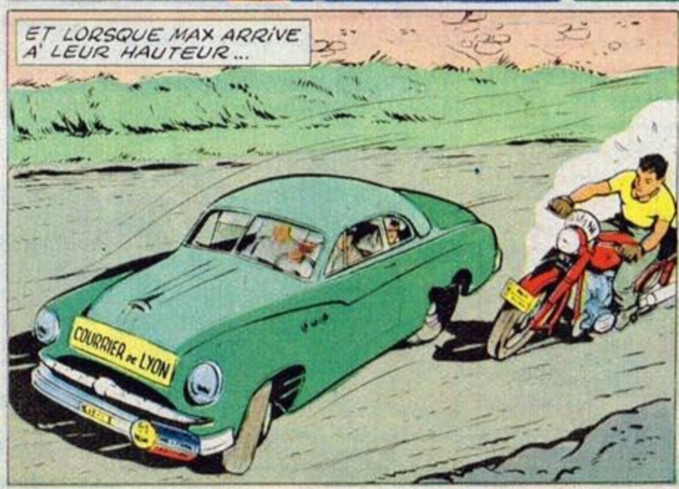


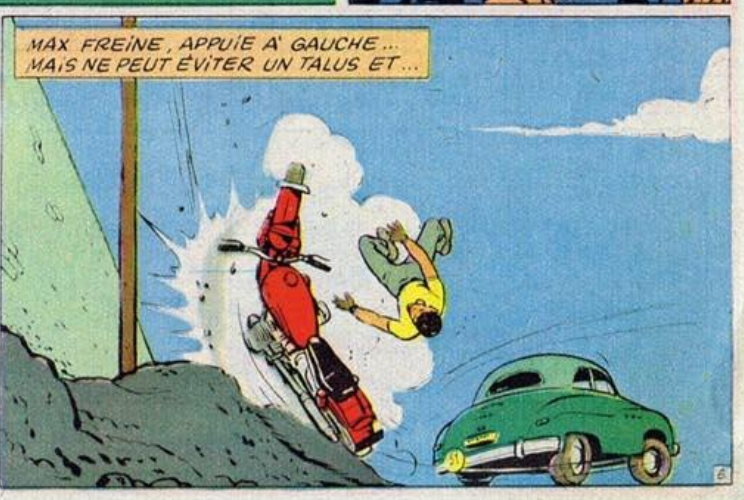












(A suivre.)

CEUX DU BERMUDES-CASABLANCA



AUSSITOT après avoir décollé, le Bristol 175 Britania 100 entra dans la zone de nuages. La visibilité était plus que mauvaise dans cette bruine épaisse et gluante. Plus tard, le vent se mit de la partie, secouant le racer avec une violence telle que plus d'un passager crut sa dernière heure venue. Seule dans la partie de l'appareil réservée à « ceux-qui-n'y-connaissent-rien », Patricia, l'hôtesse de l'air, conservait son sourire.

LES hommes de l'avant ne prêtaient qu'une attention médiocre aux carambolages dont ils étaient victimes, comme les autres. Une tempête n'était pas suffisante pour les intimider et, à l'exception des pilotes, ils avaient autre chose à faire que de s'occuper des avaries qu'un heurt quelconque pourrait causer à leur petite personne. Tous étaient de vieux durs à cuire ayant passé la guerre, qui, sur un bombardier, qui, sur un chasseur de la R.A.F. Pour ces gars-là, une bosse de plus ou de moins ne changerait rien au plaisir de voler.

A leurs yeux, cette liaison Bermudes - Casablanca se ferait comme les autres et ils savaient qu'en atterrissant sur l'aire, à ceux qui lui demanderaient des nouvelles de son dernier vol, le chef pilote Seb Sullivan répondrait une phrase connue de tous comme une vieille chanson :

— Moche... Pas le moindre battement de cœur !

Galad, le navigateur, prit une feuille sur laquelle il inscrivit rapidement : « Il est 15 h. 50 - stop - survolons Fayal - stop - Altitude 1025 - stop - 400 km. h. - stop - temps couvert - RAS. »

Ce court message, destiné à passer entre les mains de tous les passagers, était suivi du nom des membres de l'équipage. En général, par mauvais temps, ce petit billet laconique a sur tout le monde un effet sédatif, véritable calmant qui se renouvelle toutes les heures.

Dans cette traversée, il fut le seul à être distribué.

Lille, le radio, venait de débrancher ses appareils lorsque le drame éclata. Ce fut tout d'abord une odeur de cigarette brûlant dans un épais tapis, puis un des moteurs s'emballa, crachant du feu sur l'aile.

— Le 4 brûle, dit le capitaine à l'adresse du mécanicien, mets-le en drapeau.

L'interpellé s'exécuta avec des gestes lents et mesurés, exactement comme s'il se trouvait à l'entraînement. Lorsqu'il eut terminé, il demanda :

— Et maintenant ?

— Coupe l'essence et envoie l'extincteur.

C'est à ce moment que le moteur n° 3 s'emballa à son tour dans un hurlement de sirène. Aucun mot inutile ne fut prononcé; avec une sûreté prouvant des nerfs à toute épreuve, le chef réduisit la vitesse des moteurs restants, et, répéta les ordres qu'il avait donnés pour le 4. Mais, si ce dernier avait obéi à la manœuvre, l'autre continuait de s'affoler, traînant après lui une flamme claire d'où jaillissaient, telle une pluie d'étoiles, des milliers d'étincelles.

L'avion perdait de l'altitude et volait à présent dans la couche des deux cents mètres où les trous d'air causés par le remous des vagues rendent la navigation aérienne extrêmement dangereuse.

Seb se tourna vers Lallo le second pilote :

— Va voir ce qui se passe à l'arrière et fais préparer le dinghy. Il est presque certain que nous allons devoir nous poser sur l'eau.

— O.K., je n'ai pas l'impression que notre Patricia se tourne les pouces.

Il se leva, traversa le court espace réservé aux équipages et poussa la porte. Tous les passagers étaient collés contre la paroi de gauche, le nez aux hublots. Il vit des profils contrariés, des mâchoires crispées par la peur.

De toute la force de ses poumons, il cria :

— Tous assis ! Baissez les stores...

Tous obéirent, tous sauf un.

— Nous avons le droit de voir, de savoir ce qui se passe.

— Obéissez, Monsieur.

— Peut-être allons-nous mour...

C'était le seul mot à ne pas prononcer : il pouvait engendrer la panique parmi les femmes et les enfants. Aussi bien ce mot ne fut-il pas achevé !

— Suffit ! hurla Lallo.

Son attitude était si menaçante, si énergique que le passager se tut, subjugué.

Lallo se dirigea vers l'arrière aussi posément que si rien ne s'était passé et par la seule vitre non obstruée, jeta un coup d'œil sur l'aile. Galad vint le rejoindre.

— Le chef dit de mettre les ceintures de sauvetage et de faire avancer les passagers entre les ailes. Le « trois » est toujours emballé, l'huile coule sur l'aile et brûle; l'hélice va se débiner... Il craint qu'elle n'arrache le plan ou crève la cabine.

Avant d'exécuter les ordres, Lallo regarda une dernière fois l'eau grise qui, main-

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Nouvelle inédite de JO POLLART
Illustration de FRED FUNCKEN

tenant, roulait ses vagues à moins de cinquante mètres sous eux.

Les minutes qui suivirent furent longues. Les yeux fixés sur le moteur, le second pilote voyait l'axe se tordre vers le haut. L'hélice folle qui tournait en hurlant, s'inclinait de plus en plus vers l'horizontale. Quelques secondes encore et un éclair passait devant ses yeux; il respira plus à l'aise : elle était partie sans dommage. Le seul danger restant était celui du feu qui, rongeant l'aile du Bristol, risquait de la détacher.

Une femme demanda :

— Croyez-vous qu'on va s'en tirer ?

— Bien sûr... Bien sûr ! Ce n'est pas la première fois que je me trouve sur un avion avec deux moteurs amochés.

Tout en parlant il jeta un nouveau regard sur le moteur en feu et ce qu'il vit lui fit dresser les cheveux sur la tête.

Là, dans le vent et la bruine, secoué par les vibrations, Gus, le mécano, rampait sur l'aile surchauffée traînant sous le ventre un extincteur d'incendie attaché au cou par une courroie. Et, ce qui était plus grave et prouvait l'absolu dévouement de son sacrifice, pour ne pas être gêné dans ses mouvements, il ne s'était muni ni de ceinture de sauvetage, ni de parachute.

Malgré sa force de caractère, Lallo détourna la tête et faisant un pas vers les passagers, se pencha vers un prêtre assis au dernier rang et lui dit :

— Il faut prier pour que l'homme, qui en ce moment risque sa vie pour nous, réussisse dans sa tâche.

Et, tandis que les premiers mots du pater, dits par trente voix émues, s'élevaient au-dessus du bruit, Lallo retourna dans le poste de pilotage espérant qu'un instant plus tard l'alerte serait passée.

Lorsqu'il entra, Gus y revenait ayant réussi son tour de force. Il aida à le tirer à l'intérieur.

Lallo s'assit à sa place, tourna les yeux vers le premier pilote et le vit, aussi calme que si rien ne s'était passé, manier les commandes pour reprendre de l'altitude.

Deux heures plus tard, dans le lointain apparaissait le feu mobile du phare d'El Hank qui semblait dire à sa façon :

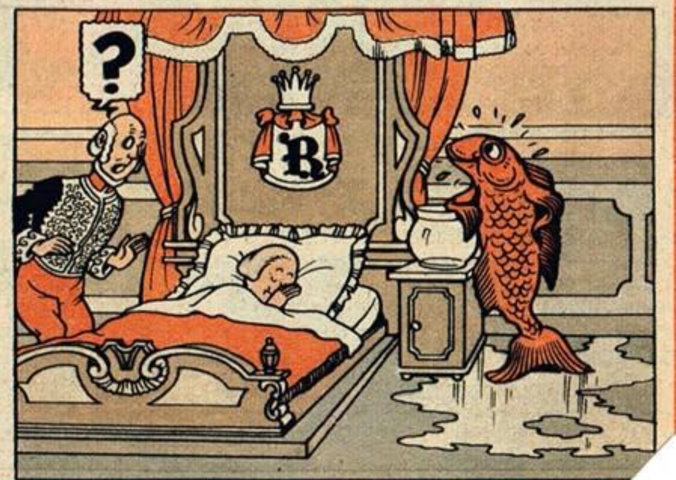
— Bravo les gars, voici Casablanca ! La terre !

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



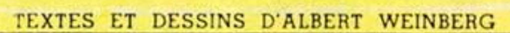




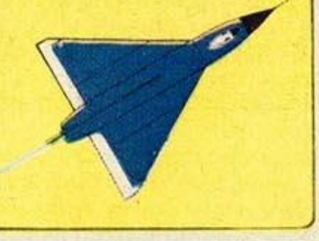




LE TRIANGLE BLEU



LES AVENTURES DE DAN COOPER



Dan, qui a plongé seul, a été assommé par les deux complices de Sanders. Ceux-ci remontent un statoréacteur à bord de leur embarcation...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





















Seul! Enfin!... Une minute de plus en présence de ce traître et je lui criais mon mépris! Il vaut mieux que je l'évite jusqu'à mon retour à Woomera! Peut-être alors, connaîtrons-nous le chemin qu'ont pris les plans et le stato-réacteur...



...s ...ours passent ...in et Sanders sont ...venus à Woomera. ... soir à Dan ... père et le ...pitaine Williams ... service de sé...rité tiennent ...nseil.







(A suivre.)



Au moment où la signification du mystérieux document allait être révélée, une bombe, déposée par les espions, a éclaté. Petaritz a pu s'emparer du document et de la clef du code...



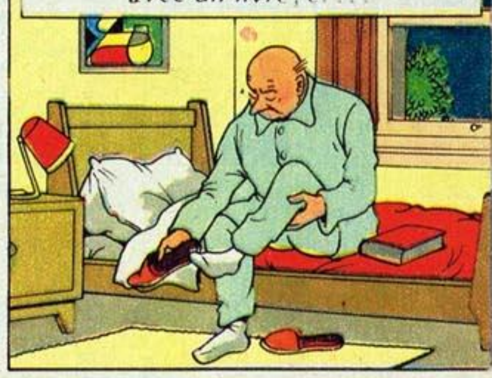












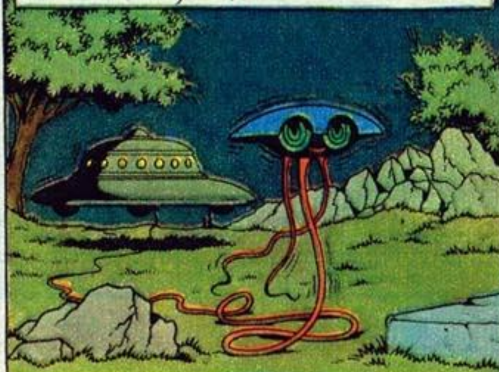












(A suivre.)

ÇA VOUS APPRENDRA A VOUS CONDUIRE EN CHAUFFEUR PRUDENT !



DANS tous les pays du monde il y a de plus en plus d'automobiles. Résultat : les problèmes de la circulation deviennent de plus en plus ardus, les contraventions se multiplient et la police de la route envisage avec une certaine inquiétude le moment où elle ne pourra plus faire face à la situation. En attendant, pour amener les automobilistes à une meilleure compréhension de leurs devoirs, on invente un peu partout des sanctions nouvelles et souvent fort amusantes. C'est ainsi qu'en Irlande, si un chauffeur se rend coupable d'une infraction légère, les policiers de la route au lieu de lui dresser procès-verbal se contentent de dégonfler sur place les pneus de sa voiture. L'automobiliste n'a qu'à se débrouiller pour les regonfler lui-même. En Yougoslavie, les contravenants sont inscrits sur une « Liste des Maladroits » que les journaux reproduisent gravement chaque semaine. En Nouvelle-Zélande, on a imaginé mieux encore. Les chauffeurs fautifs sont punis d'une peine d'emprisonnement qu'ils doivent obligatoirement purger pendant les week-ends ! Certains propriétaires de voiture en arrivent ainsi à passer tous leurs congés d'été « à l'ombre » !



Sais-tu qu'un ménage de quatre personnes peut rassembler facilement 50 points TINTIN en une semaine ?

AUX PAYS-BAS, L'EAU DOUCE DEVIENT SALEE !

C'EST un fait : l'eau douce, en Hollande, commence à prendre un goût saumâtre. Pourquoi ? Parce que le territoire de ce pays est situé en majeure partie en-dessous du niveau de la mer, ce qui favorise les infiltrations de sel. Nos amis hollandais réfléchissent sérieusement au problème, mais jusqu'à présent ils ne lui ont pas trouvé de solution. On a constaté, par exemple, que le taux de salinité du Rhin, sur son parcours neerlandais a carrément doublé depuis quelques années. Si cela continue, l'eau du Rhin deviendra bientôt imbuvable !

CE N'EST PAS DE JEU !

LES juges de Téhéran (Perse) ont eu dernièrement à trancher un cas fort délicat. Voici l'affaire en deux mots. Un médecin, aussi généreux que savant, accepte de soigner gratuitement les malades trop pauvres pour le payer. Sa renommée s'étend bientôt à travers tout le pays et des centaines de patients font chaque jour la file devant sa maison. Mais comment tuer le temps en attendant d'être reçu ?... Un des malades « pauvres » a une idée qu'il propose aussitôt au médecin : celle de faire installer dans les salons d'attente des métiers de tapisserie sur lesquels les patients sans ressources pourront confectionner des tapis. « De cette façon, lui dit-il, vous n'aurez pas travaillé pour rien ! La vente de nos tapis vous dédommagera quelque peu ! ». Le médecin accepte la proposition et sa « production » se monte bientôt à quatre pièces par semaine ! C'est à ce moment que les marchands de tapis professionnels entrent en scène. Cet arrangement ne les... arrange pas du tout ! Le médecin, qui vend sa marchandise à bas prix, porte préjudice à leur commerce. « C'est de la concurrence déloyale ! », s'écrient-ils. Saisis de cette affaire, les juges ont aplani le litige avec beaucoup d'intelligence. « Nous ne pouvons pas interdire au médecin de vendre les tapis que lui offrent ses clients, ont-ils déclaré, mais pour éviter toute dispute, qu'il passe donc par les marchands professionnels pour les écouler ! ». Ce qui fut fait. Et depuis lors, la paix règne à Téhéran.

Les garçons-coiffeurs vont à l'école !

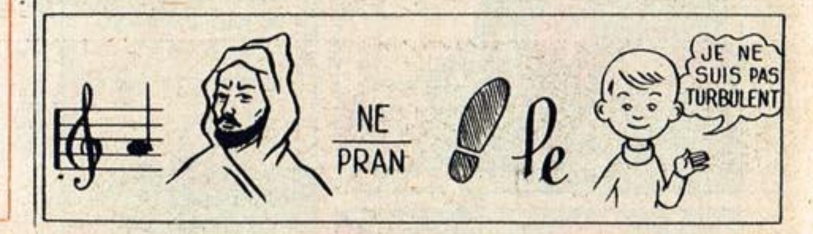
ON vient d'inaugurer aux Etats-Unis une méthode toute nouvelle pour apprendre aux garçons-coiffeurs à raser parfaitement leurs clients. Avant de s'en prendre à de vrais visages, les élèves s'exercent au maniement du rasoir sur des ballons gonflés et couverts de poils. Le moindre coup de travers est immédiatement sanctionné : le ballon éclate à la figure de l'apprenti maladroit. On nous assure que cette méthode donne des résultats sensationnels et très rapides !



LES PIEDS AU CHAUD

POUR ce qui est des inventions mirobolantes, les Américains ne sont jamais à court d'imagination. Ils viennent de mettre au point une solution liquide qui permettra aux gens que leurs occupations retiennent au dehors par temps froid, d'avoir toujours chaud aux pieds. Cette solution miraculeuse se vaporise sur les pieds, comme de la brillantine liquide. Elle ne nuit ni à la peau, ni aux chaussettes, ni au cuir des chaussures !

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS?



Pat Rick, qui se fait appeler Sid Catrix, essaie d'entrer dans la bande d'El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK da









MONDIAL

Comment ils mangent

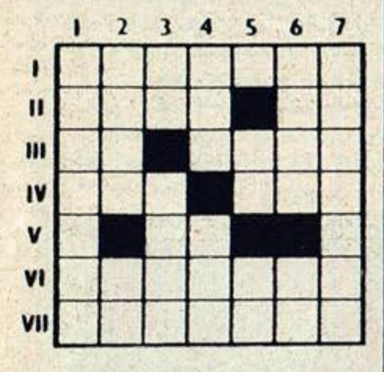
AUSSI étonnant que cela puisse vous paraître, il n'y a dans l'univers que 320 millions d'hommes qui utilisent couramment couteaux et fourchettes. 20 millions se servent d'un couteau et... de leurs mains. 630 millions préfèrent recourir aux baguettes et 750 millions mangent tout bonnement avec leurs mains !



La corde d'Andersen

IL existe près de Copenhague un musée consacré à Hans-Christian Andersen, le célèbre conteur danois. Comme Andersen était un grand voyageur devant l'éternel, on ne s'étonne nullement de trouver dans ce musée les deux valises brodées que le poète emportait partout. Mais on cherche vainement à s'expliquer la présence dans une vitrine, d'une vieille corde longue de vingt-deux mètres. Heureusement, le guide intervient pour éclairer la lanterne du touriste : « Andersen était très économe, explique-t-il. C'est pourquoi il se logeait toujours au dernier étage des hôtels. Les chambres y coûtaient moins cher. Mais fort craintif, il avait la terreur des incendies. La corde dont il ne se séparait jamais devait lui permettre, en cas de danger, de se sauver par la fenêtre !!!! ».

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Rendre moins lourd. — II. Pièce du jeu d'échecs. - Règle à dessin. — III. Familier. - Halte ! — IV. Dans le Vaucluse. - Du verbe avoir. — V. Phonétiquement : enlever. — VI. Ce qui se rapporte au bras l'est, os ou muscle. — VII. Force.

Verticalement : 1. Lie. — 2. La faim le fait sortir du bois. - Le premier. — 3. Parcouru des yeux. - Partie d'un ouvrage. — 4. Famille de la lentille. - Après le bis. — 5. Tête de tortue. - Phonétiquement : le père de Tintin. — 6. Célèbre collège anglais. - Du verbe avoir. — 7. Le serpent en est un.

LA BIBLE VUE PAR DES JOURNALISTES



IL ne manque pas dans le monde de journaux pittoresques et originaux, mais le record dans ce domaine revient sans contredit au « Chronicle ». Cette feuille, éditée en Palestine et rédigée par deux jeunes femmes en collaboration avec plusieurs savants et de nombreux étudiants, paraît en hébreu et en anglais; elle s'est fait une spécialité de publier en version moderne et sous des titres à sensation tous les événements de la Bible ! C'est ainsi qu'on peut voir s'étalant à la première page du « Chronicle » des manchettes comme : « Le fils de Jacob arrêté en Palestine ! » ou « Deux villes sont brusquement rayées de la carte. — Sodome et Gomorrhe détruites par le feu ! », etc., etc. On trouve dans ce journal des reportages... d'envoyés spéciaux, écrits dans un style très américain sur des sujets d'actualité d'il y a... 4.000 ans ! ! ! Le « Chronicle » a, parait-il, un succès retentissant. Nous voulons bien le croire, mais nous persistons à penser qu'il y a certains sujets qu'on ne doit aborder qu'avec beaucoup de respect. L'Histoire Sainte en est un.

Pour après les vacances TINTIN vous promet

UN GRAND CONCOURS SENSATIONNEL ET UNE SURPRISE MERVEILLEUSE !

Qu'on se le dise !...

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 30

Horizontalement : I. Chapeau. — II. Relater. - Er. — III. Allera. — IV. Vior. - En. — V. Acnée. — VI. Teg. - Mou. — VII. Ese. - Vom.

Verticalement : 1. Cravate. — 2. Hélices. — 3. Allongé. — 4. Paire. — 5. Eté. - Emu. — 6. Aéré. - OO. — 7. Uranium.

IL ETAIT UN PETIT NAVIRE

AU cours des régates-miniature, qui se sont déroulées dernièrement à Paris, le public a pu admirer de très belles unités en réduction. En voici deux particulièrement remarquées : au premier plan, « L'Espadon », un racer inspiré du « Fire-Bird ». Il est équipé d'un moteur de 10 cm3 qui tourne à... 8.000 tours/minute. Derrière lui, le modèle d'un bateau de pêche du Crotoy, réduction au dixième. Avec ce modèle pesant quarante-cinq kilos, son propriétaire, Monsieur Roger Claude, d'Amiens, a ramené en trois quarts d'heure de chalut, deux kilos et demi de crevettes.

N'est-ce pas formidable ?...



ns **EL MOCCO, LE TERRIBLE**

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)

BON DE PARTICIPATION TINTIN A LA MER Valable du 15-7 au 31-8-55

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



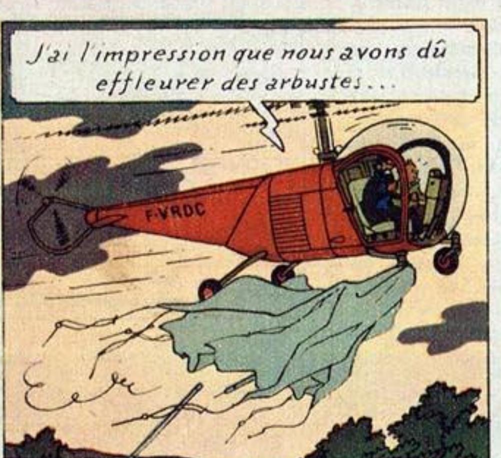








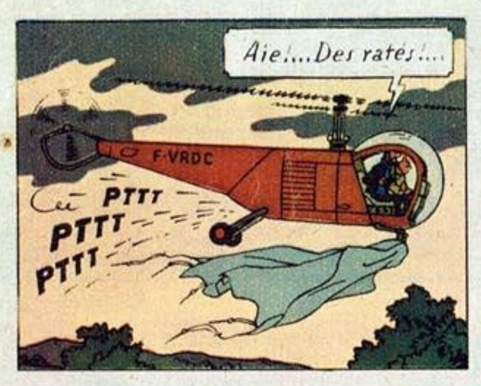


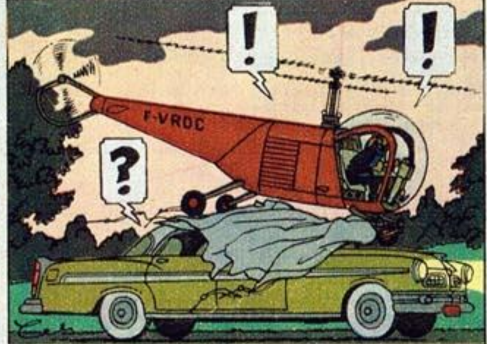






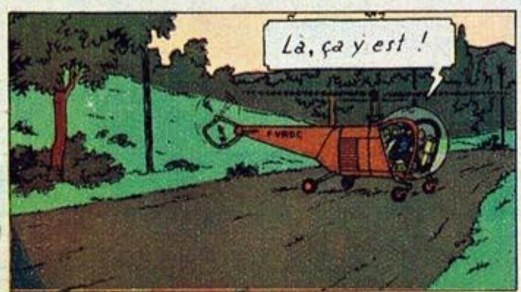


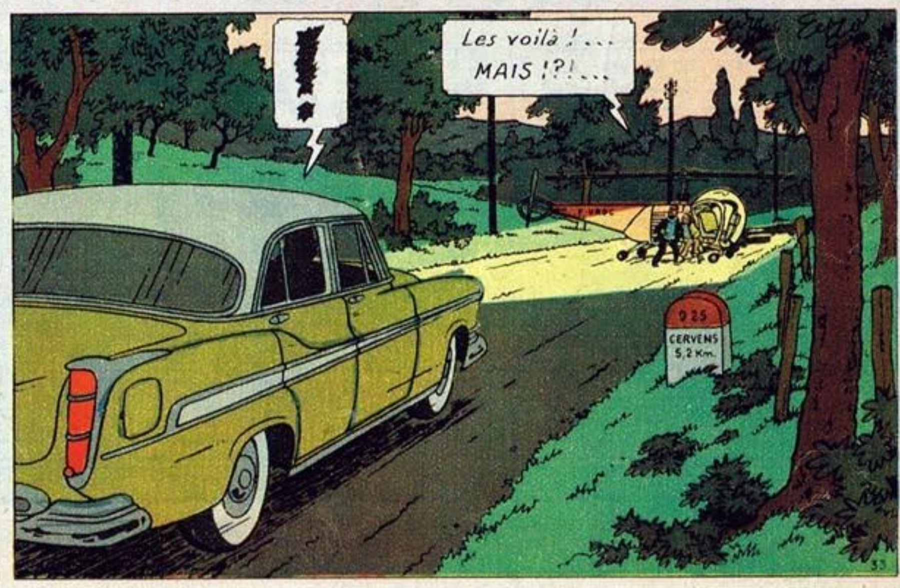












(A suivre.)